

Une semaine, un livre

N°430, 24 octobre 2021

Fenua

Michel Deville

Fiction & Cie / Seuil 2021

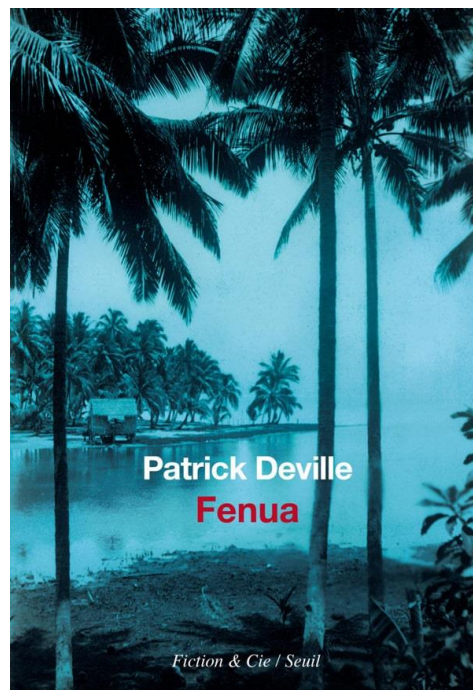
355 pages

L'océan Pacifique est peuplé d'une myriade d'îles parsemées sur des milliers de kilomètres. Jalons historiques, escales, enjeux géopolitiques, ces territoires sont aussi loin de tout, isolés aux confins de la mer.

Avec *Fenua*, Patrick Deville poursuit ses explorations historico-géographiques du monde en s'attaquant, cette fois, à la Polynésie dont Tahiti est le centre, mais qui s'étend jusqu'à l'Île de Pâques et à Hawaï. Pour cela il suit les traces, littéralement et à travers les documents historiques, de toutes les personnes, plus ou moins célèbres, qui sont passées par là, depuis la découverte de ces îles par Bougainville, Cook et La Pérouse au XVIII^e siècle. Au fil de ses voyages, il croise donc Loti et Gauguin, bien sûr, et Victor Segalen, mais aussi d'autres personnages dont les noms sont moins directement associés au Pacifique comme Melville, Stevenson, London et Somerset Maugham, ou Murnau et Simenon. Il invoque aussi, dans les sillages des grands explorateurs, les grands navigateurs comme Alain Gerbault et Bernard Moitessier. Il croise les histoires personnelles avec la géopolitique et la présence de la France, en particulier avec les essais nucléaires français et les mouvements indépendantistes tahitiens. Il retrouve également ses autres voyages et ses autres héros comme Alexandre Yersin, explorateur de l'Indochine et découvreur du vaccin de la peste (*Peste & Choléra, une semaine un livre* n°83).

Patrick Deville a un style bien à lui, caractérisé par un bouillonnement permanent de personnages, de données historiques et de considérations personnelles, voire de réflexions philosophiques. Comme ses romans précédents, *Kampuchéa* en 2001 (n°29), *Équatoria* en 2009 (N°33) ou *Viva* en 2014 (n°83), ou encore *Taba-Tabà* en 2017 (n°229) qui est plus personnel, *Fenua* est une lecture à la fois fatigante, tant on est submergé par le flot de son écriture et fascinante par l'ampleur des informations, des réflexions apportées et par la magie du voyage.

Patrick Deville est né en 1957 près de Saint-Nazaire. Après des études de lettres classiques et de littérature comparée, il séjourne dans divers pays au Moyen-Orient, en Afrique et en Amérique latine. Il obtient également un CAPES de philosophie et enseigne cette matière au Lycée de Saint-Nazaire jusqu'en 2004. Il publie un premier roman en 1987. En accord avec ses nombreux voyages, il met au point un nouveau type de roman qu'il nomme « roman sans fiction ». Il se présente de la façon suivante : « *je suis un écrivain qui voyage... Je voyage pour écrire... Je n'écris pas pour voyager.* » Il a publié quinze livres.



Une semaine, un livre

Extrait

La grande solitude est propice à l'apparition des fantômes, de nos tupapa'u. Moins on fréquente de vivants et davantage les morts s'assemblent et vous côtoient. Je vivais entouré de ces aïeux dont le statut d'existence ambigu est aussi celui des photographies, des personnages peints dans les tableaux ou décrits dans les livres, quelque part entre l'être et le non-être, qui flottent entre le songe et le réel comme entre vie marine et terrestre. Ces lieux furent révélés par les Tahitiens eux-mêmes puis par « les hommes blêmes » de Segalen, qui croyaient œuvrer pour la raison et contre la croyance et inventer d'autres fictions. Ces rêveurs partis sur la mer voulaient par ce retrait faire effraction, se rebeller contre l'assignation du siècle et du lieu – cette condamnation à vivre là où le hasard les avait fait naître, à être cette personne-là plutôt qu'une autre –, pour aller confronter ailleurs cette énigme à d'autres paysages, d'autres langues, d'autres odeurs, aux saveurs d'autres fruits, non pas chercher le bonheur mais vivre la vie, et finir par comprendre et accepter que nous sommes tous des enfants, toujours.

Certains depuis bien plus longtemps que d'autres.